

— Vous aussi vous êtes pour la violence, lui dit don Luis avec reproche.

— Carai ! je le crois bien, c'est le seul moyen d'en tirer quelque chose.

— Allons ! allons ! pas de faiblesse, dit don Estevan, finissons-en avec ce misérable.

— Ma foi, peut-être avez-vous raison, dit résolument don Luis ; puisque vous êtes tous d'une opinion contraire à la mienne, je dois avoir tort : je me range à votre sentiment, j'ai hâte de voir s'il est possible de le faire parler.

— Bon ! je le ferai chanter si vous voulez ; vous ne le connaissez pas bien, dit don Jose en riant.

— Il s'agit de savoir s'y prendre, voilà tout, dit en riant don Estevan.

— Hâtons-nous donc, ajouta don Estevan, nous ne pouvons passer toute la nuit ici.

— En effet, il est important que nous rentrions en ville avant le jour, dit don Jose.

— Oh ! nous avons le temps, dit don Estevan.

— Il est à peine minuit, dit don Luis.

— Sidi Muley, appelez le Mesonero ?

L'ancien spahis quitta la salle et reparut au bout d'un instant suivi d'Angel Crotal.

— A vos ordres, Seigneurie, dit-il en saluant.

— Approchez, dit don Jose : senores, ajouta-t-il, je vous présente, no Angel Crotal, aliàs Socarron, aliàs no Felipe Alacena, maître après le diable du meson de San Miguel, dont nous avons aujourd'hui acheté la maison, comme je vous en ai informés ; c'est un sujet précieux que je vous recommande tout particulièrement, c'est un ancien ami du "Mancebo" dont vous avez entendu parler, et que, malgré sa vive amitié pour lui, il n'a pas hésité à livrer à la justice et à faire "garotter" par bonté d'âme et pour e sauver des flammes éternelles.

A cette singulière recommandation, l'ex-bandit se sentit frissonner et baissa la tête.

— Un bien digne homme ! dit don Estevan d'un ton incisif, et sur lequel nous aurons l'œil.

— Et qu'au plus léger soupçon nous guérirons de tous ses maux, ajouta don Luis d'une voix sombre.

— En l'envoyant par le plus court chemin rejoindre son ami le Mancebo, ponctués don Fabian avec amertume.

L'hôtelier ne savait plus où se cacher.

— Vous voilà averti, mon maître, reprit don Jose, faites votre profit de ces paroles, nous ne plaisantons pas avec les trafres, vous en aurez bientôt la preuve.

— Oh ! Seigneurie, vous pouvez compter sur moi en tout et pour tout.

— C'est ce que nous verrons ; à présent, renseignez-moi.

— Parlez, Seigneurie, répondit-il d'une voix chevrotante.

— Le bruit fait dans cette salle s'entend-il du dehors ?

— Non, Seigneurie, des précautions ont été prises à ce sujet.

— Ainsi, même si on criait, si on se battait ?

— On entendrait rien sur la route.

— Vous en êtes bien sûr ?

— Oui, Seigneurie, j'ai plusieurs fois été à même de le constater.

— C'est tout ce que je voulais savoir, retirez-vous.

L'hôtelier se hâta de sortir.

— Rien ne nous gênera, dit don Jose à ces amis.

— Ce qui nous permettra d'interroger le drôle, comme il nous plaira, dit don Estevan.

— Sidi Muley, dites à Cuchillo et à El Rubio d'amener Ore gano, et de ne lui rien dire ; surtout il ne faut pas qu'il soit prévenu.

L'ancien spahis sortit.

— Quo comptez-vous faire de ce drôle, après l'interrogatoire ? demanda don Fabian.

— C'est selon, dit don Estevan.

— Comment, c'est selon, est-ce que vous voulez lui laisser la vie ?

— Non pas ! s'écria vivement don Jose.

— Alors ?... reprit don Fabian.

— Attendez, il faut être juste, même avec les misérables de cette espèce.

— C'est mon avis, reprit don Fabian.

— A la bonne heure, dit don Luis.

Don Estevan sourit.

— S'il consent à répondre sans trop se faire prier...

— Et s'il dit la vérité franchement et ne nous cache rien... interrompit don Jose.

— On l'étranglera tout simplement, sans le faire souffrir, termina don Estevan.

— Mais s'il se tait, ou s'obstine à ne nous raconter que des mensonges ? reprit don Fabian.

— Alors, ce sera tant pis pour lui, dit don Jose.

— Oui ajouta don Estevan, nous le traiterons à l'indienne.

— C'est-à-dire ?

— Qu'il sera torturé jusqu'à ce que mort s'ensuive, le plus tard possible.

— Oh ! mieux vaut le tuer tout de suite ! s'écria don Luis.

— Non pas, dit don Jose, il faut qu'il se sente mourir, où serait le châtiement, sans cela ?

— C'est juste ; reprit don Fabian, dans un cas comme dans l'autre, il vous restera un cadavre très embarrassant.

— Mais non, cher ami, il ne nous embarrassera pas le moins du monde : nous pourrons, à notre choix, le jeter à l'eau, l'enterrer dans le jardin du meson, ou même dans les souterrains, dit don Estevan en riant.

— Canarios, c'est fort ingénieux, je n'avais pas songé à cela, dit le jeune homme ; à mon avis, il est préférable de l'enterrer dans les souterrains ; de cette façon, il disparaîtra pour toujours.

— C'est entendu, nous l'enterrerons dans le souterrain, l'idée est bonne, dit don Jose.

— Excellente, ajouta don Estevan.

— Pourvu qu'il consente à parler, murmura don Luis.

— C'est ce que nous allons savoir, répondit don Fabian, car le voici.

En effet au moment où on achevait de décider de son sort et de régler ses funérailles, l'Indien parut précédé par Sidi Muley, accompagné de Navaj ; et El Rubio ; Cuchillo formait l'arrière-garde ; après avoir posté à la porte en dehors Bochica, avec ordre de ne laisser approcher personne, Cuchillo pénétra à son tour dans la salle et referma la porte derrière lui.

Le métis tremblait, bien qu'il essayât de faire bonne contenance ; il inclinait un peu la tête vers la poitrine et jetait autour de lui des regards louches et effrayés.

Les trois chefs des Cortacaminos étaient assis derrière la table, à un bout de laquelle s'était placé don Fabian, affilié à la redoutable Cuadrilla, mais sans y avoir aucune autorité effective.